

dans la jungle de Farid

Liliane Buchi

Fin juin 89

constitution des classes pour la rentrée. La collègue du CE2 m'annonce un groupe de cinq garçons très difficiles: Farid, Adrien, Aurélien, Michel et Yvan.

"meneurs, bagarreurs, frondeurs, caractère vindicatif, à surveiller, passent leur temps à se battre"

Elle propose de les répartir dans les trois classes de CM1.

Après réflexion, je décide de les garder. La classe coopérative institutionnalisée devrait leur permettre de s'investir ailleurs que dans les bagarres.

Je prends cette classe pour deux ans, dans une grande école de Z.U.P. à Strasbourg.

Septembre

Farid, 9 ans, beau gamin, milieu aisé, est d'origine marocaine par son père. Sa mère est française.

Il se bagarre dans la cour, dans les escaliers, en classe... Il ricane sournoisement à longueur de journée. Il est assis à côté d'Adrien.

A eux deux, ils forment un tandem parfait. Très bons élèves, ils sont à l'affût de la moindre erreur d'un autre enfant pour éclater de rire. Ils s'entendent à merveille pour préparer des mauvais coups dans lesquels ils entraînent Aurélien, Michel et Yvan. Son métier: responsable du ballon pour la récréation.

9 octobre

Je quitte la classe 10 minutes. A mon retour, je trouve Farid et Adrien, les deux inséparables, par terre, en train de se battre. D'une voix sèche, je leur ordonne de s'asseoir.

Corinne: *"Je dois les emmener chez le directeur, maîtresse?"* (Ce qui, au dire de la collègue, arrivait souvent l'an passé).

"Non! Ici c'est moi qui commande! On règle les problèmes dans la classe. Le directeur a autre chose à faire que de s'occuper de bébés qui se battent. Ce n'est pas ce que l'on attend de futurs chefs d'équipes. Ce n'est donc pas à vous que l'on confiera cette responsabilité."

Farid: *"J'veux pas être chef d'équipe!"*

"Tais-toi, calme-toi, tu fais chier!" lance Adrien, son grand copain.

Tiens! Deux sons de cloche; pour la première fois ce n'est plus un tandem infernal. Adrien semble accroché par quelque chose. Farid, lui, ce n'est pas pour tout de suite. Mais il a un moment d'étonnement à la réflexion d'Adrien. Je ne bronche pas.

Le lendemain au Conseil

Je critique Adrien et Farid pour la bagarre et propose une amende. Farid, en aparté: *"On s'en fout de payer les amendes!"*

Je fais celle qui n'a pas entendu.

Un autre point à l'ordre du jour:

Adrien, Farid et Yvan se plaignent du comportement de certains élèves d'un autre CM1

qui les empêchent de jouer et les attaquent pendant la récréation. Comme c'est la deuxième plainte en 8 jours, je propose de les convoquer dans notre classe mais j'ajoute (l'occasion est trop belle!)

"Je veux bien le faire, et en général, c'est efficace, mais seulement si vous vous comportez comme des grands. Je ne peux pas exiger des autres enfants ce que vous ne respectez pas vous-mêmes. Or, tout à l'heure, j'ai entendu Farid dire 'On s'en fout de payer des amendes! Et ça, c'est une réaction de bébé. Si vous êtes encore des petits, continuez à vous bagarrer en récréation, ça ne m'intéresse pas!"

J'observe Farid. Très sérieusement, il acquiesce.

J'ai marqué un point.

14 octobre

Réunion de parents. La mère de Farid demande à me parler. Elle évoque des difficultés avec lui:

"Il est très bébé. Mon mari est assez violent avec les enfants. Il ne discute jamais. Moi, je n'ai pas de problème, il communique volontiers avec moi; il est souvent très calin."

ans la lettre de présentation à son correspondant, il ne donne aucun renseignement concernant sa famille. Il parle longuement de ses activités sportives (club de foot, de judo, ...etc.)

16 octobre

Ca barde entre Adrien et Farid.

Ils se battent comme deux chiffonniers, feuilles déchirées, papiers arrachés.-Un couple qui se crêpe le chignon!-

"J'veux changer de place" hurle Farid, en tirant les cheveux d'Adrien.

Moi: *"Tu en parleras demain au Conseil. Ramassez vos papiers et rangez vos affaires."*

Immédiatement les deux se calment.

Je constate avec plaisir qu'il a suffi d'évoquer le Conseil du lendemain pour que dans l'immédiat le conflit cesse.

Inutile de hausser le ton.

Inutile de les séparer.

Inutile de les envoyer chez le directeur.

Je crois qu'ils ont effectivement besoin de se séparer pour exister chacun autrement que comme élément de ce couple infernal de petits caïds invincibles.

17 octobre

Au Conseil, Farid propose un changement de place. Il se sépare d'Adrien. La journée se passe calmement sauf... une bagarre entre Farid et Aurélien. Tiens! ça se déplace.

24 octobre

Attribution des ceintures de comportement à partir de trois questions:

1. Qui dérange souvent la classe?
2. Qui ne respecte pas les règles de vie?
3. A qui acceptez-vous d'obéir?

Réponses par bulletins secrets.

21 enfants pensent que Farid dérange et ne respecte pas les règles. Seul Michel a un score aussi négatif que lui. Ils seront "ceinture blanche" tous les deux.

Farid n'a pas répondu à la question 3! Il refuse d'obéir à quelqu'un.

8 novembre

Encore des bagarres. Ca gronde dans les sous-bois. Farid semble au centre d'un conflit. Je le retrouve en pleurs. Il est incapable de dire clairement ce qui s'est passé. Il accuse, à tour de rôle, Adrien, Aurélien, Philippe, Yvan.

La classe est en effervescence, et moi, je suis fatiguée.

"Tu sais, Farid, quand on sème des petites graines, ça pousse. Toi, tu sèmes la paille et tu t'étonnes que ça pousse!"

10 novembre

Les enfants sont seuls à 8 heures. Je les ai prévenus la veille de mon retard:

- "Pouvez-vous rester seuls, sous la responsabilité de Marianne?" (Marianne avait obtenu le score maximum à la question 3).

J'explique à toute la classe que le rôle de Marianne est difficile. Je lui propose d'envoyer Farid et Michel chez la collègue en cas de problème.

Tous sont d'accord pour faire ce premier essai. J'ajoute: "Le travail de math sera au tableau."

J'arrive vers 9 heures. Je trouve une classe silencieuse, au travail. Les 28 sont là. Je les félicite:

- "Vous avez tous grandi. Il y a un mois, je n'aurais pas pu vous laisser seul."

Le même jour, au Conseil, nouveau changement de place pour Farid. Cherche-t-il sa place ailleurs que dans l'ombre jusqu'alors protectrice d'Adrien? Malgré son attitude agressive et colérique il n'a été critiqué que 5 fois au Conseil depuis la rentrée. Les autres craignent-ils encore la vengeance?

Un autre point du Conseil.

Annie: - "C'est toujours les garçons qui utilisent la grande cour!"

Silence. La présidente de séance, un peu lente, ne réagit pas.

Farid: - "C'est parce qu'on fait du foot." (sous-entendu: la petite cour ne peut servir)

Pierre: - "On l'a depuis la rentrée." (pourquoi changer? ça va bien comme ça!)

La Présidente: - "On passe."

Moi: - "Non. Je vais aider Annie parce que c'est le début de l'année. Dans sa demande j'ai cru entendre: nous, les filles on doit utiliser la petite cour. Il n'y a aucune raison que ce soit toujours les mêmes. Est-ce qu'on peut échanger?"

Annie: - "Oui, c'est ça."

Farid: - "On vote", (lancé sur un ton narquois, laissant entendre: de toute façon on gagnera).

Moi: - "Dans cette classe, 12 garçons et 16 filles. Si on vote les filles auront la majorité. Donc les garçons sont perdants d'avance. Mais ce n'est pas pour cela que les filles auront aussi droit à la grande cour. Mais parce que dans cette classe et dans ce pays, la France, un homme égale une femme, un garçon égale une fille sur le plan du droit et du devoir. Donc les garçons, même en minorité, auront tout de même droit à la grande cour en alternance avec les filles."

Un silence suit mon intervention que j'ai faite d'une voix lente et calme.

Durant ces deux mois, je n'ai pas évoqué le travail scolaire de Farid: ses résultats sont bons.

13 novembre

A 8 heures, Farid:

- "Maîtresse, j'ai rapporté cette pierre! J'ai visité une exposition.

- Elle est très belle; tu en connais le nom?

Tu la poses sur la table d'exposition?

- Oui"

Au Quoi de Neuf, il raconte la visite à la foire aux minéraux. Plusieurs enfants le questionnent. Il répond très sérieusement. Il semble heureux et fier.

Moi je ne dis rien, mais ouf...

Farid est entrée dans la classe.

Jusqu'à présent il envoyait des coups de poing.

Aujourd'hui il a apporté sa pierre à l'édifice.

Liliane BUCHI

et le champignon ECRITURE du 67

26 novembre 1989

